JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DU COMITÉ DU MUSÉE LORRAIN

13^e ANNÉE. – 5^e NUMÉRO. – Mai 1864.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES AUX ENVIRONS DE COLOMBEY.

Saulxures-lès-Vannes.

Le village de Saulxures-lès-Vannes remonte à une époque très reculée, puisqu'il en est déjà fait mention, sous le nom de *Salsurice*, dans une charte de l'évêque Frotaire, en 836, en faveur de l'abbaye de Saint-Epvre de Toul.

Néanmoins, il ne reste, dans la localité même, qui est cependant considérable, que peu de débris du passé, et c'est à peine si on retrouve ça et là, dans les constructions, quelques traces des XV^e et XVI^e siècles.

L'église a été rebâtie dans le courant du siècle dernier.

Cependant, pour être juste, il faut citer l'enceinte, bien caractérisée, d'un ancien château fort qui se trouve à côté et au-dessous de l'église, dans un canton appelé *Aux Fossés*.

Aucun document ne parle de cet ancien château, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Mérigny*, dont nous aurons occasion de parler, et la tradition elle-même n'en conserve plus qu'un souvenir très confus ; car, pour désigner l'époque reculée de la ruine de cette petite forteresse, elle remonte au temps des guerres *des quatre fils Aimond*, ces héros si populaires des romans de chevalerie. Ce qui ne prouve pas que cette ruine remonte à une époque aussi éloignée que la période carlovingienne.

La tradition ajoute que l'un des seigneurs châtelains portait le nom bizarre de *Poufmanouf*.

Les ruines de ce château n'offrent plus aujourd'hui qu'une plate-forme carrée, d'environ trente mètres de côté, entourée de fossés larges et profonds, bien que le temps les ait déjà en partie comblés.

On ne rencontre, dans ces ruines, rien d'intéressant : tout au plus quelques pierres dures provenant des bâtisses et de nombreux fragments de tuiles qui ne devaient avoir que l'épaisseur des tuiles modernes. Le sol en a été remué à une certaine profondeur pour être mis en culture ; aujourd'hui, un verger et des vignes recouvrent l'enceinte et les fossés.

On dit qu'il existe dans la plate-forme un puits au fond duquel on a enfoui une cloche d'argent. Que peut-on faire de cette tradition, qui se produit dans une foule de localités, sinon pour des cloches d'argent, du moins pour des cloches ordinaires ? La chose, néanmoins, n'est pas impossible ; l'histoire est là pour le prouver. Ajoutons cependant qu'il y a plusieurs années, le propriétaire du verger des fossés fit des fouilles, et il ne découvrit rien que des ossements humains de dimensions extraordinaires.

En creusant, à quelque distance du château, pour bâtir, il y a environ quinze ans, on trouva, dans un endroit, des cadavres enfouis à une assez grande profondeur avec des débris d'armes, des tronçons de lances, d'épées, etc., et, dans un autre endroit, on découvrit encore d'autres cadavres qui semblaient avoir été écrasés sous d'énormes pierres qui les recouvraient.

Taprey, ou Saulxures-lès-Taprey.

Le territoire de Saulxures-lès-Vannes s'avance à une distance de plus de trois kilomètres, dans la direction du sud ; mais il n'a pas toujours eu un développement aussi considérable, qui est dû à la réunion au territoire primitif de cette localité de celui d'un hameau détruit qui portait le nom de *Taprey* ou de *Saulxures-lès-Taprey*.

Il était situé à environ deux kilomètres de Saulxures, dans la direction de Mont-l'Étroit, au milieu du versant oriental de la montagne, et dans une petite vallée très fertile, actuellement couverte de vergers ; un canton, dans les ruines, a conservé le nom de Taprey. On ne dit pas à quelle époque il a été ruiné ; mais on peut conjecturer que cet événement remonte à une époque antérieure aux guerres du XVII^e siècle.

Malgré sa position à l'écart et l'époque déjà éloignée de sa ruine, on retrouve encore, dans l'endroit où était bâti ce hameau, tous les caractères d'une localité détruite. En effet, tous les chemins viennent y aboutir ; les trois saisons de culture, bien conservées, l'environnement ; la propriété, sur les ruines mêmes, y est considérablement morcelée, et la terre y est de la nature de celle des jardins et de chènevières.

En cultivant sur les ruines de Taprey, on met souvent à nu des substructions, et le sol offre beaucoup de pierres dures provenant des bâtisses, avec des tuileaux. Il y a quelques années, en faisant des fouilles, on a

découvert des fours, des ustensiles de ménage, des cruches à huile bien conservées, enfin une sorte de vase en pierre avec une anse, ressemblant assez à un bénitier portatif d'église.

E. OLRV.

Source : Site internet de la Bibliothèque Nationale de France : gallica.bnf.fr

Extrait des conditions d'utilisation des contenus de Gallica :

Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.*

Ce document est mis en ligne sur le site internet du village d'Allain pour une utilisation non-commerciale.

Informatisé par Stéphane Lindeperg, 2013.